l'Humanité rouge

Prolétaires de tous les pays, nations et peuples opprimés, unissez-vous !

1,50F

Adresse : B.P. 293
75866 Paris Cedex 18
C.C.P. 30 226 72 - La Source

QUOTIDIEN DES COMMUNISTES MARXISTES-LÉNINISTES DE FRANCE

N° 337

Mercredi 30 septembre 1975

26ème ANNIVERSAIRE DE LA RÉVOLUTION CHINOISE

Il y a 26 ans, sous la direction du glorieux Parti communiste chinois dirigé par le camarade Mao Tsé-toung, le peuple chinois brisait les chaînes du féodalisme et de l'impérialisme. Le 1er octobre 1949 était fondée la République populaire de Chine, État de dictature du prolétariat sur ses anciens exploiteurs.

Depuis le peuple chinois n'a cessé d'avancer à pas de géant dans l'édification du socialisme et la poursuite de la révolution. Aujourd'hui, persévérant dans l'application des principes «Indépendance et autonomie, compter sur ses propres forces», l'ensemble de l'économie chinoise, en plein essor, respire la prospérité. A l'heure où, à l'Est comme à l'Ouest, l'économie capitaliste mondiale traverse une crise aiguë, l'économie socialiste chinoise, au contraire, est en pleine et rapide extension dans tous les domaines. C'est là une vérité devant laquelle doivent s'incliner même les pires détracteurs du peuple chinois.

Sur le plan international, l'audience de la grande Chine rouge brille d'un vif éclat.

A l'heure actuelle, l'impétueux courant de la lutte contre le colonialisme, l'impérialisme et l'hégémonisme déferle avec une force irrésistible, secouant le vieux monde. La Chine, pays socialiste en voie de développement, appartient au tiers monde. Victimes du pillage et de l'agression des superpuissances, le peuple chinois et les nombreux pays d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine, ont, par le passé, partagé le même sort ; aujourd'hui ils partagent le même combat, resserrant leur unité et leur profonde amitié.

Le régime socialiste décide que la Chine n'est pas et ne sera jamais une superpuissance. Il ne permet jamais d'opprimer et d'exploiter d'autres nations. A aucun moment la Chine ne dépendra des superpuissances ni ne spoliera des pays faibles.

Il y a longtemps déjà que le président Mao Tsé-toung a enseigné au peuple chinois : «Dans les relations internationales, nous autres Chinois devons liquider le chauvinisme de grande puissance, résolument, radicalement, intégralement, totalement.» C'est parce qu'elle applique constamment cette politique que la République populaire de Chine jouit parmi les nombreux pays pauvres et opprimés de la planète d'un immense prestige. Son exemple les encourage à oser lutter contre les deux superpuissances, à s'opposer de plus en plus fermement à leurs tentatives hégémoniques, à revendiquer un nouvel ordre du monde.

(Suite page 8)

1er Octobre 1949 PROCLAMATION DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE

Le Président Mao Tsé-toung en train de lire le texte fondant la République populaire de Chine sur la tribune de Tien An Men à Pékin.

PUISSANTE MANIFESTATION DU FRAP ET DE L'ETA

Nous relatons en page 8 les violents affrontements provoqués par la police social-fasciste du P«C»F, qui a délibérément mais vainement agressé hier les militants espagnols et basques, camarades de ceux que Franco a fait fusiller.

Mais cet ignoble comportement n'est qu'une preuve de plus de la faiblesse et de l'affolement des dirigeants du faux parti communiste. Les milliers de manifestants qui ont ignoré ce qui se passait effectivement en tête du cortège étaient là pour exprimer avec sincérité leur émotion, leur indignation et leur protestation contre les crimes de Franco. Ceux d'entre eux qui ont pu voir à l'œuvre le service d'ordre central du P«C»F, renforcé par des services d'ordre venus de province, ont été très sincèrement écœurés, tel ce militant de base du P«C»F dont nous publierons demain la lettre de démission de ce parti. A la fin du défilé des groupes de discussion se sont formés autour de marxistes-léninistes et nombre de socialistes, de syndicalistes et autres antifascistes ont exprimé leur vigoureuse réprobation des méthodes social-fascistes ordonnées par les dirigeants du P«C»F.

Ceci dit la complicité de la grande presse bourgeoise et des organes de la radio et de la télévision a été totale avec les flics social-fascistes du P«C»F. Auditeurs et téléspectateurs ont ignoré l'agression de ces derniers contre le drapeau du FRAP et ceux de l'ETA, de même qu'ils ont ignoré que ce n'était ni Marchais ni ses complices qui marchaient en tête du défilé, mais le groupe compact de plusieurs milliers de marxistes-léninistes et antifascistes français et de tous pays autour des camarades espagnols et basques, derrière le grand drapeau du FRAP.

La cuisante défaite des flics social-fascistes démontre que désormais entre les dirigeants du P«C»F et les masses se creuse irrésistiblement un profond fossé de la même nature que celui qui a permis au peuple de stopper, au Portugal, les agissements pro-soviétiques de Cunhal et de sa police révisionniste privée.

Mais il faut accentuer les difficultés des contre-révolutionnaires à la solde du social-impérialisme russe, qui remplacent si volontiers contre les Espagnols, les Basques et les marxistes-léninistes, les forces de répression de l'État bourgeois.

Camarades, amis lecteurs, faites partout connaître cette vérité : les dirigeants du P«C»F et leurs flics se sont faits à Paris les actifs complices du franquisme criminel, mais leurs méprisables tentatives ont finalement échoué.

Le drapeau du FRAP, les compagnons de lutte des fusillés, les antifascistes et les marxistes-léninistes unis sont bel et bien parvenus les premiers à la Bastille où ils se sont dispersés sans aucun désordre, au chant de l'Internationale.

Quand un dirigeant révisionniste veut licencier des travailleurs

Décidément les «pièces à conviction» s'accumulent concernant le milliardaire Jean Doumeng, membre du Comité central du faux Parti communiste français...

Nous venons en effet d'apprendre que trois de ses plus proches collaborateurs ont proposé au fils de Frédéric Bourguet, sénateur socialiste du Tarne, la remise en ordre de son entreprise. Le patron de celle-ci, fabriquant des textiles cardés, avait en effet déposé le bilan en mai 1974. Les intimes de Doumeng lui ont donc offert leurs bons services, mais, à une condition : que 67 sur 290 travailleurs soient licenciés ! Parmi les licenciements demandés figurent ceux de tous les délégués syndicaux FO et CFDT, seuls pourraient conserver leur emploi les délégués CGT !

Les travailleurs de l'entreprise Bourguet ne manqueront pas d'apprécier ce haut-fait de dirigeants du faux Parti communiste français à sa juste valeur, eux qui luttent depuis presque 18 mois contre ces menaces de licenciements, et qui, début septembre, sequestrèrent J.J. Bourguet, leur patron, pour le faire céder (voir HR No 319 du 5 septembre).

Les travailleurs ne manqueront pas non plus de remarquer que Doumeng et ses amis comme J.J. Bourguet veut à toute force se débarrasser des délégués syndicaux réellement combatifs, notamment ceux de la CFDT ; et que ce milliardaire «communiste» veut licencier un plus grand nombre de travailleurs encore que leur propre patron, puisque ce dernier avait envoyé en août 63 lettres de licenciement alors que le dirigeant «communiste» en demande 67...

Après tout cela, peut-on encore se laisser berner par les paroles mensongères des dirigeants révisionnistes qui prétendent que leur parti est révolutionnaire, qu'il est l'avant-garde de la classe ouvrière, et qu'il se place à la tête des luttes ? N'est-il pas clair plutôt que les dirigeants du faux Parti communiste français font partie intégrante de la classe bourgeoise dont les intérêts et par conséquent la politique sont diamétralement opposés aux intérêts et à la politique du prolétariat ?

DANS UNE BONNETERIE OCCUPÉE A VIENNE 150 C.R.S. INTERVIENNENT POUR ÉVACUER CINQ OUVRIERES !

Depuis le 25 mai dernier, les ouvrières de la bonnetterie Pascal Valluit de Vienne (Isère) occupaient leur usine pour s'opposer au projet du patron qui voulait fermer les portes de l'entreprise et les mettre toutes au chômage.

Dans la nuit de vendredi à samedi (26-27 septembre), à 2 heures du matin, 150 CRS ont envahi les locaux pour en expulser les cinq ouvrières qui assuraient l'occupation. Plusieurs d'entre eux ont même trouvé nécessaire de menacer de leurs mitraillettes une des grévistes qui résistait...

Mais cela n'a pas fait baisser d'un pouce la volonté des travailleuses de se battre jusqu'à la victoire. Et depuis samedi c'est jour et nuit que les ouvrières font face aux CRS. De plus en plus, la population les assure de son soutien. Pour les ouvrières la voie est clairement tracée : «On ne négocie pas les licenciements, on les refuse ; on ne cède pas aux flics, on les combat !»

GREVE DANS UN BUREAU D'ÉTUDES CONTRE LES SUPPRESSIONS DE POSTES, POUR LA TITULARISATION DES TEMPORAIRES

L'Agence d'urbanisme de la région grenobloise (AURG) emploie une cinquantaine de personnes. Elle travaille à l'aménagement et à l'urbanisme de la région de Grenoble, est financée par des fonds publics et dirigée par un Conseil d'administration composé majoritairement d'élus locaux. Ceux-ci ne sont pas moins avides de profit que n'importe quel capitaliste, ils ne se comportent pas autrement que n'importe quel patron, quoi qu'ils en disent...

C'est ainsi que la direction de l'AURG vient de décider la suppression de 5 postes permanents, et refuse d'intégrer deux temporaires au personnel permanent. Cependant, elle utilise dans le même temps et de façon systématique une main d'œuvre temporaire.

C'est contre cette situation inadmissible qui ne vise qu'à accroître leur exploitation que les travailleurs de l'AURG sont entrés en lutte. Soutenus par leur section CFDT, ils ont entamé une grève et ils sont décidés à ne reprendre le travail qu'après satisfaction totale de leurs revendications : Non aux suppressions de postes, titularisation des temporaires.

A Nanterre des métallos luttent pour "40 heures sans perte de salaire"

A Nanterre, l'entreprise des Aciers et Outillage Peugeot emploie plus de 40 travailleurs. Récemment le patron a pris la décision de réduire les horaires de 43 h 30 à 40 heures. La perte de salaire qu'occasionne cette diminution d'horaire a suscité une grande colère chez les travailleurs. Et sans plus attendre, avec le soutien de leur section CFDT les ouvriers se sont mis en grève pour faire reculer le patron.

Dans un tract de popularisation, la section CFDT de l'entreprise dénonce *«la direction (qui) a fait de son mieux pour essayer de casser le mouvement, craignant qu'il ne fasse tâche d'huile»*. C'est que, en effet, la patron a multiplié les manœuvres pour faire avorter la grève. Lundi 22, il apposait une *«note patronale»* pour mobiliser employés et cadres contre les ouvriers en lutte. Depuis lors il n'a cessé d'envoyer ses chefs de service provoquer et réprimer les grévistes. Il essaye de briser la grève en faisant travailler des salariés sur des engins-élévateurs au plus grand mépris de la sérurité puisque ceux-ci ne sont nullement qualifiés ni habitués à ce genre de travail.

Face à cette attitude — nullement surprenante — de leur patron, les travailleurs dans leur grande majorité opposent la poursuite et le renforcement de la grève. Chaque nouvelle attaque du patron contribue à renforcer leur détermination à vaincre. Tant qu'ils n'auront pas satisfaction complète sur leurs renvendications, ils continueront à se battre.

Cette juste position de classe des travailleurs des Aciers et Outillage Peugeot montre la voie à suivre aux nombreux travailleurs de Nanterre touchés par les licenciements et le chômage partiel.

LE «QUOTIDIEN DU PEUPLE»

Sous ce titre, en langue chinoise «Renmin Ribao», paraissait jusqu'ici le quotidien chinois bénéficiant du plus fort tirage mondial : 80 millions d'exemplaires. Désormais nous aurons aussi en France un «Quotidien du peuple» publié par le Parti communiste révolutionnaire (marxiste-léniniste) et curieusement baptisé «journal communiste révolutionnaire pour la construction du Parti de Type nouveau». On pourra y lire les articles de Marc André, Richard Feuillet, Roger Aubert, Monique Chéran, Claude Villard, Frédéric Montagnet, Gérard Privat, etc. Nous attendions mieux du premier numéro dont présentation et contenu nous sont apparus comme assez faibles pour un exemplaire de lancement. Mais nous sommes bien placés pour savoir l'importance des difficultés et donc des efforts nécessaires pour mener à bien l'entreprise de publier un quotidien.

Au demeurant il n'est pas douteux que l'existence de deux journaux ayant des références communes ne peut que gêner l'un et l'autre et réduire leur audience respective. Aussi ne manquerons-nous pas de considérer «Le Quotidien du peuple» comme l'un des éléments constitutifs du futur quotidien unique marxiste-léniniste auquel conduira l'inéluctable unification de tous les marxistes-léninistes de France dans un Parti communiste marxiste-léniniste unique. En ce sens nous adopterons à son égard une attitude unitaire et constructive, aussi longtemps que son orientation profitera aux luttes du peuple.

Nous avons d'ailleurs l'intention d'œuvrer à la réalisation d'un front des quotidiens de faible tirage face à l'énormité monstrueuse des feuilles de la bourgeoisie et des révisionnistes, qui bénéficient de moyens financiers et matériels considérables.

Émulation jusqu'à l'unité et non point concurrence, voilà notre ligne vis-à-vis de notre nouveau confrère «Le Quotidien du peuple», et cela contre toutes les assertions intéressées des trotskistes et autres plumitifs du «Monde» ou de «Rouge» passionnés par tout ce qui peut diviser les formations se réclamant du marxisme-léninisme et de la pensée-mao-tsétoung.

Les trotskistes se divisent à l'infini parce qu'ils représentent l'idéologie de la bourgeoisie, tandis que les marxistes-léninistes s'unifient progressivement jusqu'à l'unité parce qu'ils sont sur les positions de l'idéologie prolétarienne.

Voici désormais un nouveau mot d'ordre : «Pour un quotidien marxiste-léniniste unique !»

LA CRISE ECONOMIQUE EN U.R.S.S.

Comme leurs compères occidentaux les dirigeants révisionnistes soviétiques sont aux prises avec une crise de grande ampleur qui secoue l'économie capitaliste de l'URSS.

Bien qu'ils enveloppent toujours leurs agissements du plus épais mystère, les indications qui transpirent à travers la presse et les statistiques officielles sont déjà éloquentes. Elles font ressortir que dans plusieurs branches de l'industrie on constate une baisse de la production, l'industrie du bâtiment notamment connait de grandes difficultés et, de l'aveu général, la tendance de ce phénomène est à l'aggravation.

Un communiqué de la direction centrale de statistiques de l'URSS reconnait que, pour le premier trimestre 75, «de nombreuses organisations de production et d'entreprises n'ont pas accompli le devoir fixé pour la production». Commentant les statistiques des trois premiers mois de l'année en cours, la presse révisionniste se plaint que les difficultés dans le domaine de l'industrie «ne sont pas éliminées», et découvre que la baisse de la production a touché surtout l'industrie des machines chimiques, l'industrie légère, l'industrie du papier, celles des machines lourdes, des matériaux de construction, etc.

La baisse de la production s'accompagne d'un autre phénomène typique des crises de l'économie capitaliste : la sous-exploitation des capacités de production. Ce problème est particulièrement aigu dans l'industrie sidérurgique, chimique, l'industrie du papier. Le journal «Troud» reconnaissait récemment que «à la suite de la sous-exploitation des capacités de production, on a produit l'année dernière, par rapport à l'année précédente : 1,6 millions de tonnes d'engrais phosphatés en moins, 130 millions de résines synthétiques et matières plastiques, pour 200 millions de roubles de moins dans l'industrie du papier.»

Du fait de la sous-exploitation des usines de matériaux de construction, l'industrie du bâtiment manque chaque année de 15 millions de m3 d'aliments préfabriqués.

A la suite du chaos économique, de la course des entreprises au profit maximal, les investissements de capitaux s'effectuent de manière anarchique. «Troud» reconnait que la liste des ouvrages interrompus faute de capitaux, augmente de façon alarmante. Durant le premier trimestre n'ont pas été accomplis les «plans» de 34% des ouvrages de l'industrie des constructions lourdes, de 41% des ouvrages de constructions industrielles, de 82% des ouvrages destinés à l'agriculture.

La situation est particulièrement sévère dans le domaine des ouvrages sociaux. La presse soviétique a révélé que le plan semestriel des constructions communales n'a pas été accompli.... dans 13 Républiques sur 15 !

Ces quelques indications permettent de juger à leur vraie valeur les déclarations démagogiques du Kremlin sur «les succès économiques du pays». Elles soulèvent un coin du voile qui camouffle les difficultés dans lesquelles se débat l'économie de l'URSS, soumise aux lois du capitalisme et lourdement grévée par le poids d'un budget militaire colossal et de la course aux armements développée par les sociaux- impérialistes soviétiques.

OPEP

La conférence des Pays producteurs de pétrole réunie à Vienne vient de faire connaître sa décision : le prix du pétrole à l'exportation augmentera de 10 %. Cette mesure sera applicable dès le 1er octobre. Un nouveau réajustement pourrait intervenir au début de 1976.

On sait que des difficultés étaient apparues au sein de cette conférence. Un certain nombre de pays, tels l'Algérie, l'Iran, l'Irak et la Lybie souhaitant une hausse d'environ 20 %, l'Arabie Saoudite recommandant le «gel des prix» ou une faible hausse. Les commentaires malveillants n'ont pas manqué de spéculer, à cette occasion, sur un possible éclatement de l'OPEP. Ils en seront une fois de plus pour leurs frais. L'unité a prévalu.

Ford, bien entendu, a crié à la catastrophe, accusant la décision des pays exportateurs de pétrole d'être responsable de la relance de l'inflation. Le simple énoncé des chiffres officiels de son administration suffisent à le ridiculiser. En un an, du fait de l'inflation secrétée par les pays impérialistes et l'érosion du dollar, les pays du tiers monde exportateurs de pétrole ont perdu des sommes énormes. En 18 mois leur pouvoir d'achat a baissé de 40 % ; pour le seul premier semestre de 1975 la hausse des produits manufacturés que le tiers monde est contraint d'acheter aux pays industrialisés a été de 28,5 % !

COMBAT POUR L'INDÉPENDANCE No 5 (août-septembre) EST SORTI. prix : 2,50 F
Au sommaire de ce numéro :
Pétrole russe à quel prix ! – ASIE : les peuples maîtres chez eux. – ANGOLA : pourquoi la guerre civile ? – CHILI : la lutte continue – ESPAGNE : de l'heure des garrots à celle de la liberté.
TCHÉCOSLOVAQUIE : 7 ans d'occupation, 7 ans de lutte.
En vente au CILA 88, rue Rébéval 75019 Paris.
à la librairie Les Herbes sauvages 70, rue de Belleville 75020 Paris

Nouvelles brèves

TUNISIE :
NOUVELLE VAGUE DE PROCES POLITIQUES

Une cinquantaine de militants marxistes-léninistes du mouvement «Perspectives tunisiennes», passent en jugement ces jours-ci à Tunis. C'est la douzième vague de procès expéditifs frappant des militants de cette organisation révolutionnaire depuis 1968. A la barre des accusés se trouvent des ouvriers, enseignants, étudiants dont le seul crime est en fait d'avoir exposé publiquement leurs opinions politiques. Ne voit-on pas figurer parmi les chefs d'accusation des arguments aussi ridicules que l'utilisation de machines à écrire et à ronéoter, la diffusion «présumée» de tracts, etc... ?

Plusieurs d'entre eux ont déjà été lourdement condamnés antérieurement. Nombre de leurs camarades remplissent les prisons et les bagnes du régime bourguibiste. Pour tous c'est la persécution systématique, les arrestations arbitraires, la torture érigée en principe envers tous, hommes et femmes.

Le régime Bourguiba se trompe lourdement s'il pense baillonner ainsi la voix de son peuple dont ces militants ne seront que les porte-paroles. Si massive qu'elle soit la répression qu'il développe ne pourra triompher de la longue lutte du peuple tunisien pour l'indépendance et la liberté.

☆

CHALEUREUSE RENCONTRE SINO–VIETNAMIENNE

Le président Mao Tsé-toung vient de rencontrer personnellement la délégation du gouvernement de la République démocratique du Vietnam qui séjourne actuellement en Chine. Celle-ci est dirigée par le vice-premier ministre Le Duan, membre du Bureau politique du Comité central du Parti des travailleurs du Vietnam. L'amitié révolutionnaire indéfectible qui lie les deux peuples chinois et vietnamiens s'est exprimée avec beaucoup de chaleur au cours de cet entretien.

☆

TCHAD :
UN MOIS POUR DÉGUERPIR

A propos de «l'affaire Claustre», le ministre tchadien a très violemment critiqué le gouvernement français devant l'Assemblée générale de l'ONU. Il a déclaré notamment, dénonçant le largage de matériel militaire aux rebelles toubous : Ma délégation pense que, s'agissant d'une affaire purement tchadienne, ce grand pays... porte atteinte à la souveraineté et à l'intégrité territoriale du Tchad. Nous dénonçons devant l'opinion internationale l'attitude de la France». De son côté l'agence de presse tchadienne réclame la révision des accords de coopération avec la France, et le Conseil militaire tchadien a accusé le gouvernement français d'avoir commis «un acte d'agression caractérisée» à l'égard du Tchad.

Cette position à également reçu le ferme soutien de l'OUA dénonçant l'ingérence permanente de la France dans les affaires intérieures tchadiennes.

Enfin, dans la journée de samedi la radio de D'jamena annonçait que le Tchad «exige l'évacuation, dans un délai d'un mois, de toutes les troupes françaises stationnées au Tchad».

DANS LA FRANCE ENTIERE...

DES MILLIERS DE SIGNATURES DE SOLIDARITÉ AVEC LES COMBATTANTS DU FRAP ET DE L'ETA

Notre journal a reçu de nombreuses motions de solidarité avec les combattants antifascistes rédigées par des sections syndicales d'entreprises.

Citons entre autres la section CGT de la DDASS à Bordeaux, les sections CGT et CFDT de l'Union des caisses nationales de sécurité sociale à Paris, la section CGT des cheminots de la gare de Fos Coussoul, de la section de l'Essonne du Syndicat national du personnel de l'Éducation surveillée, des sections CGT et CFDT de l'ex-ORTF, des sections CGT et CFDT de l'Union des assurances de Paris.

Ces motions font toutes état de l'appartenance au FRAP et à l'ETA des combattants assassinés, en dépit de l'opposition obstinée de responsables syndicaux révisionnistes. Ces derniers ont été isolés par la masse des syndiqués et par un certain nombre d'autres responsables syndicaux dont la protestation n'a pas été arrêtée par le fait que trois des fusillés étaient membres du Parti communiste d'Espagne marxiste-léniniste (membres du FRAP).

DIJON

Dès vendredi soir...

Dès vendredi soir, à l'annonce de l'exécution des cinq militants révolutionnaires espagnols, l'UCF (m-l) et l'Humanité Rouge, avec le soutien du PCMLF, appelèrent à une manifestation contre les crimes fascistes.

Samedi à 15h 30, c'est plus d'une centaine de personnes, travailleurs, jeunes militants espagnols, qui répondirent à notre appel. Avec en tête un drapeau du FRAP en berne, et les portraits des cinq martyrs espagnols, la manifestation parcourt pendant presque deux heures, les rues principales de Dijon, en scandant «Franco fasciste, assassin !», «Giscard, Marchais complices», «Le peuple espagnol vaincra», «Ni Franco, ni roi, ni junte, République populaire !». Une minute de silence fut observée avant la dislocation.

Correspondant

Dijon : en tête de la manifestation les portraits des cinq fusillés, et, derrière, les banderoles des formations marxistes-léninistes, UCF (m-l) et Humanité Rouge (Photo amateur Dijon).

RENNES

Un millier devant le monument de la Résistance

A 19 heures ce soir après l'annonce que cinq de nos camarades espagnols seraient exécutés demain matin une manifestation appelée depuis la veille par le *Comité de soutien à la lutte du peuple espagnol* s'est tenue à Rennes.

Plus d'un millier de personnes avaient répondu à l'appel du comité de soutien.

La colère était grande parmi les militants antifascistes et les mots d'ordre *«Contre les crimes fascistes, violence populaire»*, *«A bas le fascisme, vive la lutte révolutionnaire du peuple espagnol»* ont été repris avec détermination.

La manifestation s'est arrêtée devant le monument aux résistants et déportés où a été rappelé le sacrifice de 30 militants antifascistes espagnols en 1944.

Avant la dislocation de la manifestation un appel a été lancé pour continuer le combat à l'image du peuple espagnol.

BORDEAUX

Dès l'annonce de la sentence barbare...

Dès l'annonce de la sentence barbare, quelques militants se réunissent vendredi dans le quartier espagnol avec une banderole *«Franco fasciste, assassin»* et de nombreux drapeaux rouges. A 20h 30, nous sommes une dizaine. A l'aide d'un mégaphone, nous parcourons les cafés, entrons dans les restaurants populaires faisant chaque fois des prises de paroles. Quelques minutes plus tard, nous sommes presque une centaine. Partout aux fenêtres, aux balcons, des antifascistes français et espagnols lèvent le poing, reprenant le mot d'ordre *«Franco asesino»*. De vieilles femmes espagnoles pleurent en brandissant le poing. La colère surgit des masses des quartiers populaires. A 21h, nous sommes 250 et bientôt encore davantage.

C'est alors que quelques révisionnistes de l'UE«C» qui venaient de disperser leur «cortège» d'une trentaine d'individus deviennent blancs de rage et se mettent en queue de la manifestation antifasciste. Mieux ! Ils profiteront de cette manifestation de colère des masses antifascistes pour déposer, devant le consulat, une motion au commissaire responsable du service d'ordre qui s'engage à la transmettre au consul !

Des camarades dénoncent aussitôt ces manœuvres de récupération et de division des révisionnistes dont certains d'entre eux veulent en venir aux mains. Mais la force de la manifestation populaire antifasciste est telle qu'ils n'osent pas. C'est alors que devant le consulat d'Espagne protégé par la police de Giscard, de nombreux antifascistes appellent à une nuit de violence populaire contre le fascisme.

C'est ainsi que dans la nuit, des antifascistes français et espagnols ont brisé la vitrine de la banque de Bilbao et envahi les quais de la gare Saint-Jean aux cris de «violence populaire contre le fascisme». Plus tard encore, Bordeaux était totalement quadrillé par la police de la bourgeoisie.

Samedi matin, on apprenait d'autre part que le comité de Parti de Bordeaux du PCMLF soutenait totalement ces justes actions populaires antifascistes et appelait à la manifestation du samedi après-midi avec plusieurs autres organisations et notamment le comité Espagne libre, le Comité de soutien à la lutte des peuples d'Espagne, le FRAP, l'HR, le PCR (m-l). Il y avait longtemps que l'on n'avait vu cela à Bordeaux.

5 000 personnes participèrent à cette manifestation de colère antifasciste. D'importantes forces de police postées devant le consulat d'Espagne usèrent de la force pour tenter de disperser la manifestation. Malgré diverses manœuvres trotskystes, les masses surent répondre comme il faut à cette provocation policière.

La manifestation continua sa route vers le centre de la ville, brisa les vitres de la banque «populaire» d'Espagne et y mit le feu, détruisit en partie un autobus de bourgeois espagnols, brisa des vitres de l'agence Ibéria.

Des incidents eurent lieu encore contre les forces de police non loin des quartiers populaires où la manifestation se dispersa.

POUR L'HISTOIRE...

Avec un retard dont nous nous excusons, nous publions ci-après le texte rédigé quelques minutes avant la charge des forces de répression devant l'ambassade d'Espagne fasciste. Ce texte reçut l'accord des organisation suivantes : FRAP, HR, PCR (m-l), UCF (m-l) :

«Au peuple de Paris !

A l'aube de ce samedi, cinq des meilleurs fils de l'Espagne, militantsdu FRAP et de l'ETA, risquent d'être assassinés par Franco.

»Avec le FRAP nous attendons en face de l'ambassade d'Espagne, rue de la Trémoille jusqu'au matin de ce samedi.

»Nous appelons la population antifasciste de Paris à nous y rejoindre dès les premières heures de la matinée.

»Si nos frères sont assassinés, Paris fera voir ce que sont ses colères. Paris de la libération, il faut te dresser contre les assassins fascistes !»

3 heures du matin

Repris par l'agence France-Presse, cet appel a été mentionné par plusieurs journaux.

POESIE POPULAIRE SPONTANEE

Hommage aux cinq martyrs d'Espagne

Dans notre courrier... de nombreux poèmes, signés ou non, chants spontanés de la colère, hymnes à la vengeance, certitudes des victoires à venir. En voici quelques-uns.

Vous qui pour la liberté allez demain mourrir
Vous qui déjà êtes morts sous le joug du franquisme
La voix du peuple entier criera bientôt vengeance
Et votre mémoire toujours sera présente dans une Espagne libre
Quant à vous qui, périssez sous la torture dans les geôles de Franco
La lutte continue et riche de vos exemples
Le peuple viendra très bientôt ouvrir les larges grilles
Pour vous montrer une Espagne libérée
Un peuple qui respire
Une Espagne socialiste à construire.

26 septembre-22 heures
Mika-Cherbourg

Fermés,
Et levés furent leurs poings
Quand ils luttaient.
Puissante,
Et éclatante étaient leurs voix
Quand ils criaient
«A bas le fascisme».

******

Il y a des mots qu'on aime
Des mots qui disent liberté,
Courage, espérance.
Il y a des noms et des noms
Qui veulent vengeance
Des noms comme Baena
Otaegui, Chivite...

******

Fermés
Et serrés furent les poings
Des opprimés qui tombèrent
Sous les balles fascistes
Rouge
Rouge sera le drapeau
Du peuple
Marchant vers la Liberté.

Un JCML du 13ème

Sur la table du service de garde de nuit de nos locaux, nous avons trouvé un brouillon de poème sans doute écrit pendant la nuit par l'un des camarades de faction. Voici les quelques lignes que nous avons pu reconstituer :

Ce matin cinq camarades sont tombés
Sous la dictature fasciste
Pour que vive demain l'Espagne socialiste
Cinq camarades ont fait don de leurs vies
A l'idéal libérateur de leur Parti
Au peuple d'Espagne
Dont ils sont les dignes fils
C'est le flot vivant du peuple
Qui crie vengeance
Mort à Franco
Mort au fascisme
Pour nous ces camarades ne sont pas morts
Ils vivent ils vivront toujours
Dans la haine du franquisme
Dans la haine du fascisme
Par l'exemple de leurs sacrifices...

CE SONT NOS FRERES

Ce sont nos frères que le fascisme a assassiné !
Quand le jour s'est levé
Sur Madrid, Burgos et Barcelone
Ils ont été fusillés.

La tête haute ils se sont avancés,
Fiers du combat qu'ils ont mené,
Dignes comme leur peuple bien-aimé,
On dit que même ils ont chanté.

Face aux bourreaux ils n'étaient pas seuls,
Le cœur de l'Espagne battait pour eux,
Les peuples de la terre étaient avec eux,
Et la douleur et la colère éclataient pour eux.

Toi José et toi Angel et toi Ramon et toi Juan
Et toi José, ils vous ont assassinés
Mais c'est à jamais que vous vivrez
Car les peuples vous feront immortels.

Vos noms chantent l'avenir
Et brilleront comme des diamants
Dans l'Espagne libérée
Qui, par les armes, vous aura vengés.

(Non signé)

LENINE EN OCTOBRE 1917

18) Ensuite, Lénine a dit avec émotion : «La majorité est aujourd'hui avec nous. La situation politique est tout à fait mûre pour la prise du pouvoir.» Lénine a réfuté fortement les propos absurdes des traîtres en indiquant : «Attendre jusqu'à l'Assemblée constituante qui, chose évidente, ne sera pas pour nous, est impensable, car cela signifie aggraver nos difficultés.»

19) Vassili qui se trouve en dehors de la réunion a entendu clairement la voix résolue et vigoureuse de Lénine. Un garde s'approche et lui demande : «Pourquoi la réunion dure-t-elle aussi longtemps ?» Vassili lui répond : «On est maintenant en train de décider d'une question d'ordre mondial, et toi, tu te soucies de la durée de cette réunion ?»

20) A cet instant, une troupe de cavaliers en patrouille passe dans la rue. Vassili descend l'escalier jusqu'en bas et échange un regard avec un autre garde. Ils suivent de leurs regards vigilants la disparition des cavaliers.

Les achats de céréales par l'U.R.S.S.
UN ACCELERATEUR DE LA CRISE

La crise économique que connait notre pays comme les autres pays capitalistes et néo-capitalistes révisionnistes, est due à l'exacerbation des contradictions internes de ce mode de production, qui aboutit à la surproduction et à la mévente, à l'inflation et au chômage.

Cependant, si les facteurs internes représentent la cause fondamentale, les facteurs externes sont des excitants de la crise dans chaque pays : c'est pricipalement l'intervention des deux superpuissances sur le marché international qui, en imposant leur rapport de force sur les autres pays, tentent par là-même de réduire les effets de la crise chez elles.

Si nous revenons sur ce sujet, c'est que nous avons, ces derniers temps encore, un exemple concret, d'autant plus intéressant qu'il concerne l'activité impérialiste du révisionnisme soviétique sur le marché mondial, en ayant pour point de départ les céréales et l'or.

L'URSS depuis la restauration du capitalisme s'avère incapable de développer sa production céréalière. Elle n'est pas capable de remplir ses engagements vis-à-vis des pays sous sa domination économique et militaire (voir l'HR du 25 septembre 75).

Les achats de 16,5 millions de tonnes ne lui suffisent pas, et elle poursuit diverses tractations pour en acheter encore 10 millions. Cette quantité, avec la récolte de cette année, n'est disponible qu'aux USA qui ont eu cette année une récolte importante à côté des mauvaises récoltes européennes. Et pour l'acheter l'URSS a un besoin urgent de devises, qu'elle n'a pas pour le moment, pour payer les 3 milliards de dollars nécessaires.

Mais si l'URSS n'a pas de devises, par contre elle possède de grandes réserves d'or.

C'est pourquoi on vient d'apprendre que cette superpuissance vient d'écouler près de 150 tonnes de ce métal sur le marché par des voies parallèles n'ayant pas accès officiellement au marché monétaire international. Si bien que dans les milieux monopolistes occidentaux on est convaincu que ces tractations ne sont pas du tout étrangères à la chute des cours de l'or ces dernières semaines : chute qui a largement activée la spéculation financière sur le marché monétaire et est liée à la montée du dollar.

Mais ce n'est pas tout. Le révisionnisme soviétique malgré ces importantes ventes de métal ne disposera pas suffisamment de devises, il devra emprunter près d'un milliard de dollars. Les prêteurs seront exigeants naturellement suivant la bonne logique du profit et augmenteront les taux d'intérêts.

Si l'on ajoute à tout cela la hausse générale du prix des céréales et des denrées alimentaires industrielles, on a fait le tour de la question : le révisionnisme soviétique incapable de résoudre la crise qui le ronge accélère, par ses tentatives de sauvetage, la crise sur le plan mondial. Comme l'ont souligné divers organes de presse bourgeoise d'occident, l'URSS est un économiquement faible déguisé en superpuissance militaire.

Ainsi, non seulement ce sont les peuples soviétiques qui supportent le poids de la crise agricole en URSS, mais les révisionnistes russes, en bons impérialistes qu'ils sont, agissent de telle sorte que beaucoup de peuples du monde en souffriront.

Aux USA par exemple le prix des céréales a déjà augmenté de 40 % depuis mai dernier du fait de ces achats. Et le prix des céréales américaines influence largement les cours mondiaux, d'où des répercussions dans notre pays, qui seront un facteurs extérieur accélérant la crise générale du capitalisme en France.

Un point d'histoire : 29 Septembre 1938
LA CAPITULATION DE MUNICH

Dans le précédent article — en date du 23 septembre — nous avons développé sur les événements, notamment de Godesberg, qui amenèrent les bourgeoisies britannique et française à capituler devant l'expansionnisme hitlérien. Le sommet de cette capitulation sera Munich, dont nous parlerons dans le présent article.

Après la première capitulation britannique lors de la rencontre de Godesberg en Allemagne entre Chamberlain et Hitler, l'affolement des classes dominantes tant en Grande-Bretagne qu'en France va aller grandissant.

Plus ces bourgeoisies baissent les bras devant les exigences des hitléro-fascistes, plus ceux-ci renforcent leurs pressions et se préparent à l'agression. Jusqu'à l'affaire tchécoslovaque la tactique employée par les impérialistes allemands a consisté à prendre ses proies de l'intérieur de façon «pacifique» en utilisant les contradictions des classes et les contradictions nationales existant dans les territoires comme la Sarre, et dans les pays comme l'Autriche.

Au retour de Munich Chamberlain déclare : «C'est la paix pour notre époque.»

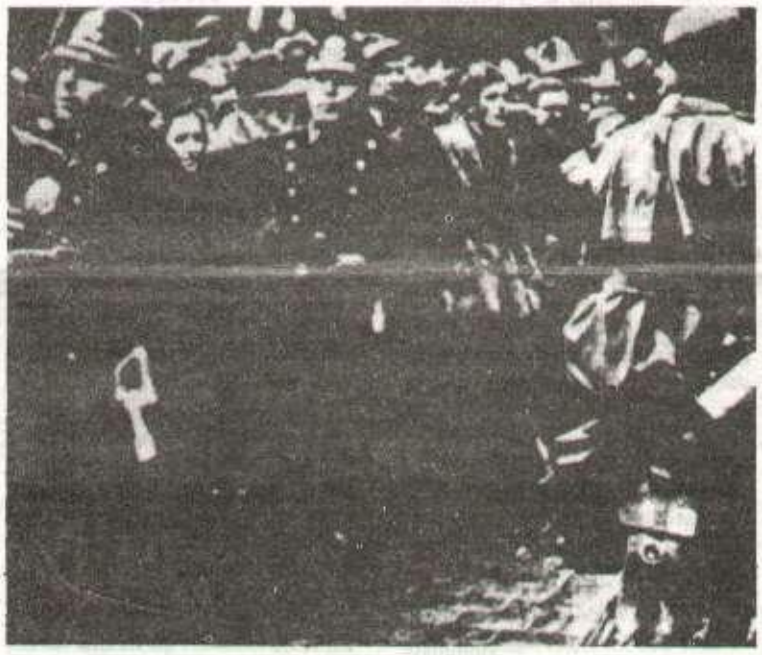
Mais en Tchécoslovaquie, Hitler se heurte à une bourgeoisie prête à résister aux volontés hégémoniques de l'impérialisme allemand. Seulement, cette bourgeoisie comptant principalement sur des puissances comme la Grande-Bretagne et la France pour sa défense, toute la question sera l'attitude de ces deux pays en cas d'invasion de la Tchécoslovaquie.

Or ces deux puissances soutenaient de petits pays d'Europe centrale en raison d'intérêts stratégiques. Elles sont en réalité prêtes à lâcher du terrain là, pourvu que les nazis ne revendiquent pas un nouveau partage des empires coloniaux et en particulier des richesses pétrolières du Moyen-Orient. Mais Hitler ne chassait pas plusieurs lièvres à la fois — du moins pas tout de suite — il progressait pas à pas. Il vise la Tchécoslovaquie, poursuit le travail d'intoxication et se prépare à déclencher l'agression contre la Tchécoslovaquie.

Le lendemain de la rencontre de Godesberg, la tension en Europe apparait au grand jour et les divisions au sein des classes dominantes en Grande-Bretagne et en France provoquent leur affolement. Le 24 septembre, le gouvernement français mobilise les réservistes. Le lendemain à Londres, Daladier rencontre Chamberlain.

Un seul mot reviendra dans la masse des journaux bourgeois : la négociation avec les nazis. Il y aura bien sûr des nuances, car les fascistes français attaquent le Parti communiste qui appelle à la vigilance devant les préparatifs de guerre des hitlériens, et vantent à longueur de colonnes les *«désirs de paix de M. Hitler»*.

La bourgeoisie française et britannique est divisée quant à l'attitude à adopter face aux exigences toujours plus importantes des nazis : ou bien répondre par la force, ou bien *«négocier»*. Le 27 septembre Chamberlain déclarera à la radio *«Quelle que soit notre sympathie pour une petite nation qui se trouve aux prises avec un grand et puissant voisin, nous ne saurions nous engager en toute circonstance à entraîner l'empire britannique dans la guerre pour cette petite nation. Si nous avions à nous battre, ce devrait être pour des causes plus importantes.»*



Mars 1939 : invasion de la Tchécoslovaquie par les hordes nazies.

La ligne de Munich est tracée. Lorsque le 29 septembre 1938 se rencontreront à Munich en Allemagne les représentants des quatre impérialismes : allemand, italien, britannique et français, ces deux derniers lâcheront leur allié tchécoslovaque en espérant rassasier les hitléro-fascistes.

«La paix est sauvée» tel est le mot d'ordre de la bourgeoisie. Léon Blum, dirigea[illegible] le (social-démocrate) déclarera le jour même : *«On commettrait une grave erreur si l'on contrariait en quoi que ce fut cet espoir et cette joie qui sont en eux-même une puissance de paix.»*

La signature des accords seront une véritable capitulation devant les exigences des impérialistes allemands : tous les territoires revendiqués lui seront accordés et devront être évacués avant le 10 octobre. On le sait, Hitler ne tiendra aucunement compte de ce chiffon de papier, et six mois plus tard, il envahira la totalité de la Tchécoslovaquie.

Gabriel Péri, dirigeant du Parti communiste, déclarera en s'adressant à la bourgeoisie française : *«Les fascistes ont repris courage quand ils ont vu Chamberlain se précipiter au devant d'Hitler ; ils ont compris que vos mesures militaires n'étaient que la couverture d'une rédition déjà decidée. Les forces de guerre l'ont emporté quand vous avez choisi de vous rendre à Munich».*

POUR UN PARTI MARXISTE-LÉNINISTE UNIQUE EN FRANCE

L'article important «Pour un Parti marxiste-léniniste unique» signé du camarade Jacques Jurquet et publié en juillet dans le No 313 du quotidien est sorti en tract.

Beaucoup de militants politiques, syndicalistes, beaucoup de lecteurs nous le réclament depuis septembre... Et en effet, l'attitude de fond qu'il développe a fait lever un grand espoir chez tous ceux qui veulent sincèrement faire la révolution et édifier le parti unique de la classe ouvrière.

Nous le voyons, un courant irrésistible pour l'unification des marxistes-léninistes est en marche ; pour y contribuer, faire connaître LARGEMENT notre position par une diffusion massive du texte du camarade Jurquet ne peut qu'agrandir et consolider ce courant vers l'unité.

□

Chacun peut se procurer ce tract en s'adressant à l'administration du journal.

Toujours pour appuyer la campagne développée par les Éditions du Centenaire sur le thème : **«Connaissez-vous la Chine ?»**, l'affiche ci-dessus est un bon outil.

Bien placée dans les lieux publics, et dans les collectivités, écoles, foyers, maisons de jeunes, centres sociaux ou culturels, **une seule affiche** peut faire connaître les périodiques chinois et donner l'idée de l'abonnement.

Mettre une affiche sur son lieu de travail, dans une librairie, ou dans une maison de jeunes du quartier, c'est un geste simple... et efficace.

On peut se procurer ces affiches comme les bulletins d'abonnement aux périodiques chinois

aux Editions du Centenaire — 24, rue Philippe de Girard — 75 010 Paris — téléphone 202 87 05.

ECOUTEZ LES RADIOS RÉVOLUTIONNAIRES

RADIO TIRANA

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
6 h	
16 h	
17 h	sur 31 et 42 m ;
19 h	
21 h	
22 h	sur 31, 42 et 215 m ;
23 h 30	sur 31 et 41 m.

RADIO PEKIN

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
19h 30 — 20h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
20h 30 — 21h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
21h 30 — 22h 30	sur 42,5 ; 45,7 ;
22h 30 — 23h 30	sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.

Que chaque lecteur fasse un abonnement au quotidien

Que chaque lecteur fasse un abonnement au quotidien ! C'est là un objectif clair et simple. Et tout à fait réalisable que nous pouvons nous fixer.

Pourquoi un tel objectif ?

Pour tout dire, et dans la période actuelle, l'abonnement profite au journal et au lecteur.

Au journal ? **Car il assure des rentrées financières qui permettent une gestion planifiée à l'avance. Un fort contingent d'abonnements est un noyau solide qui assure une régularité appréciable de diffusion. On sait où l'on va et une telle assurance est nécessaire: Faire un quotidien n'est pas une mince affaire, nos lecteurs réguliers le savent. Les abonnements nous aident à assurer nos arrières sur le plan financier. C'est aussi un gage de confiance politique. A ce double titre,** *s'abonner c'est soutenir le journal.*

Pour vous lecteurs, **l'abonnement est une bonne formule. Actuellement, le quotidien n'est pas encore présent dans les kiosques ; par ailleurs l'approvisionnement par un point de vente militant ou par un militant connait inévitablement des aléas. L'abonnement, par contre assure la régularité pour chacun, et décharge d'autant les militants qui parfois font «le facteur» pour assurer l'arrivée quotidienne du journal chez les sympathisants.**

Voilà les avantages de l'abonnement au quotidien : présence régulière et planifiée du journal, donc de nos idées, de notre point de vue sur les événements, de nos propositions d'action auprès des travailleurs, proches ou moins proches. C'est une question politique — et non technique — d'une grande importance. Voilà pourquoi chacun qui veut nous aider doit-il prendre en considération cette question de l'abonnement.

Nous reviendrons là-dessus dans les prochains numéros. Mais déjà, camarades et amis avez-vous des expériences positives ou négatives d'abonnement ? Faites-nous les savoir.

PARMI LES INITIATIVES POUR L'ESPAGNE

Aucune activité n'est à négliger pour soutenir les peuples d'Espagne. Tel le bombage.

Nous avons reçu la photographie ci-dessus qui manifeste le soutien internationaliste à la lutte du peuple espagnol apporté par le Parti communiste marxiste-léniniste de France (PCMLF) que la bourgeoisie a interdit en juin 1968, mais qui poursuit clandestinement le combat... Une preuve parmi d'autres...

BULLETIN D'ABONNEMENT
(ECRIRE EN MAJUSCULES LA TOTALITE DU BULLETIN)

NOM : .....

PRENOM : .....

ADRESSE : .....

	Pli ouvert	Pli fermé
1 mois	□ 32 F	□ 60 F
3 mois	□ 95 F	□ 180 F
6 mois	□ 190 F	□ 360 F
Soutien	□ 300 F	□ 500 F

CCP : L'HUMANITE ROUGE N° 30 226-72 — La Source

A PARIS AGRESSION DU P"C"F CONTRE LE FRAP ET L'ETA

Les flics social-fascistes tentent vainement de s'emparer du drapeau du FRAP.

Il était 17 heures ce lundi. Des milliers de personnes se dirigeaient vers la place de la République pour manifester leur haine de Franco-le sanglant et rendre hommage aux 5 martyrs du FRAP et de l'ETA. Le drapeau basque était déployé, porté par des militants de l'ETA. Il se dirigeait vers la tête de la manifestation. Il était normal que l'ETA et le FRAP soient en tête de la manifestation car les fusillés appartenaient à ces deux organisations. D'un seul coup on entend crier : «Service d'ordre !», «Service d'ordre !». C'est un responsable du SO du P«C»F qui appelle ses hommes de mains. Ils entourent les militants de l'ETA. Ils veulent les empêcher de se placer en tête du cortège. Les militants basques protestent et veulent poursuivre leur chemin. «C'est une honte» disent-ils. C'est alors qu'ils sont frappés par les flics révisionnistes. Alors la colère de nombreux antifascistes éclate. En Espagne, Franco assassine les militants de l'ETA, à Paris ils sont agressés par les hommes de main du P«C»F. «Fascistes !» c'est là ce que proclament des centaines de personnes. C'est là le seul qualitatif qui convienne à ces individus. Le mot vient tout naturellement à la bouche. Ce sont en effet des fascistes. Nombreux sont ceux qui comprennent alors que les dirigeants révisionnistes cherchent à exploiter les sentiments antifascistes de notre peuple pour imposer leur propre fascisme. Des travailleurs, écœurés, déchirent leur carte de la CGT. Les militants de l'ETA accusent : *«Vous n'avez rien fait pour empêcher les assassinats !»*. La CFDT, le PSU, le PS sont informés de ce qui se passe et interviennent auprès des dirigeants du P«C»F pour exiger que le FRAP et l'ETA soient en tête. Les dirigeants révisonnistes sont obligés de céder en paroles. Le drapeau basque s'installe alors en tête. Mais le service d'ordre social-fasciste interdit par la force aux gens qui applaudissent le drapeau basque de se placer derrière lui.

On voit alors apparaître le glorieux drapeau du FRAP, le drapeau de la République espagnole frappé des quatre lettres du FRAP. Il s'avance vers la tête du cortège. Aussitôt, le service d'ordre du P«C»F se jette sur les militants du FRAP pour les empêcher de passer et pour arracher le drapeau pour lequel 3 martyrs ont été fusillés. Mais des centaines de personnes se sont rassemblés autour du drapeau pour le défendre. Les mains se serrent autour de lui pour qu'il continue à flotter. Les militants de l'ETA veulent alors rejoindre le FRAP et ils sont de nouveau agressés par les hommes de main du P«C»F.

Les mots d'ordre éclatent : *«FRAP ! FRAP ! FRAP ! Guerre populaire !»*, *«A bas le fascisme et le social-fascisme !»*. Les nervis sociaux-fascistes frappent les militants du FRAP et les antifascistes mais ils ne peuvent empêcher un cortège de se former derrière le drapeau du FRAP. Ils le pourchassent et l'agressent, font un barrage qui sera débordé. Dans les rues voisines de l'avenue, le drapeau flotte et des centaines d'antifascistes le suivent en courant pour arriver en tête du cortège. Le SO révisionniste ne peut empêcher que des centaines de marxistes-léninistes, comme l'étaient les 3 fusillés du PCE (m-l), et d'antifascistes prennent place au début de la manifestation avec les militants du FRAP et leur drapeau. Parmi ces militants, nos camarades Jurquet, Druesnes, Burnand, de nombreux militants du PCMLF, d'HR, du PCR (m-l) et d'autres groupes marxistes-léninistes.

Les flics du P«C»F continuent à attaquer le cortège qui s'est formé. Ils agressent avec la plus grande sauvagerie, comme les CRS deux jours plus tôt, des antifascistes isolés sur les trottoirs. Le visage hideux du révisionnisme apparaît. C'est celui du fascisme. Mais derrière le drapeau du FRAP, les rangs sont solides et le cortège continue à avancer vers la Bastille. Là, un barrage du service d'ordre du P«C»F veut l'empêcher de poursuivre. Mais il devra céder le passage car *«il ne fait pas le poids»* comme ont dit. Les mots d'ordre se succèdent : *«Ni Franco, ni roi, ni junte : République populaire !»*, *«Franco fasciste, assassin !»*, *«A bas le fascisme et le social-fascisme !»*

Sur la place, le cortège se dirige vers les 5 portraits de nos frères assassinés. Un camarade prend alors la parole pour appeler à une minute de silence, poings levés, en hommage aux martyrs de l'ETA et du FRAP, les organisations que les fascistes qui dirigent le P«C»F ont voulu, par la violence, empêcher d'être en tête de la manifestation. Puis sont lancés les mots d'ordre : *«Mort à Franco, mort au fascisme !»*, *«Gloire à nos camarades !»*, *«L'internationale»* est chantée, pleine de tout son sens.

Après la dispersion, des centaines de personnes participent à des groupes de discussion sur la place. L'indignation et la colère gagnent des milliers de personnes qui apprennent les agressions commises par les voyous fascistes de Marchais contre l'ETA et le FRAP.

Le cortège internationaliste et antifasciste du FRAP parvient à la Bastille en tête du défilé.

(Suite de la page 1)

L'histoire de l'URSS témoigne qu'un grand pays socialiste devient immanquablement une superpuissance, un pays social-impérialiste, si le révisionnisme parvient à s'emparer du pouvoir et à restaurer le capitalisme.

C'est pourquoi, sous la conduite du Parti communiste chinois et du président Mao Tsé-toung, le peuple chinois tout entier poursuit la lutte contre les idées des anciens et des nouveaux bourgeois, travaille sans relâche à réduire la différence entre ouvriers et paysans, entre villes et campagnes, entre travail manuel et intellectuel, à hausser sa compréhension du véritable marxisme-léninisme.

Après la Grande Révolution culturelle prolétarienne, puis le mouvement de critique de Lin Piao et Confucius, un vaste mouvement d'étude de la théorie de la dictature du prolétariat gagne aujourd'hui tout le pays. Il vise à élever le niveau de conscience des masses, à combattre et prévenir le révisionnisme.

Il est la garantie que la Chine socialiste ne changera jamais de nature, qu'elle avancera dans la voie de la révolution prolétarienne en se tenant toujours fermement aux côtés des peuples et des nations opprimés dans le monde.

Directrice de publication : Suzanne Marty CPPP : N° 47291 IMP. La Nouvelle No 756757575 Dépôt légal : 3è trimestre 1975